

Nouvelle photographie européenne

# BOUTOGRAPHIES

04 > 26 MAI  
2024

Rencontres  
Photographiques  
de Montpellier

#24



**PAVILLON POPULAIRE  
ET AUTRES LIEUX D'EXPOSITION**

© PETER FRANK - GRAPHISME INSTA - KCHAFFELLES.COM



**E**n continuité avec les choix éditoriaux de notre manifestation depuis sa création, les auteurs exposés cette année au Pavillon Populaire couvrent nombre de façons d'utiliser la photographie pour documenter le monde et parcourir de nouveaux chemins de création. Les images photographiques présentées ici ont été choisies pour leurs capacités particulières à faire voir ce qui unit, et parfois sépare, les communautés humaines, les familles, les générations et les individus entre eux. Les destins collectifs et les trajectoires personnelles sont aujourd'hui ébranlés par des mouvements tectoniques à l'échelle de la planète tout entière, et c'est la vocation même de la photographie contemporaine de s'en faire l'écho. Pourtant, les formes qui vous sont proposées aux Boutographies ne sont pas celles du photojournalisme ou du commentaire sociologique. Elles sont plutôt le résultat d'un état de vigilance à ce qui s'entend à peine, à la présence sensible des corps, à la lumière et à l'obscurité. Cette année encore, plusieurs des photographes sélectionnés travaillent régulièrement pour de grands médias internationaux, susceptibles de leur procurer des moyens pour travailler un « sujet » sur la durée. Ici, c'est une opportunité complémentaire qui leur est ouverte : celle d'exercer leur regard de façon plus intime, davantage libérée des contraintes de la commande et d'une « objectivité » introuvable. Car, en arrière-plan et omniprésente dans tout projet photographique exigeant, la question fondamentale reste celle de la croyance en l'image, aspiration éternelle des femmes et des hommes, sans cesse remise en cause et perpétuellement réactivée. L'auteur-photographe est peut-être celui qui ne se satisfait pas de cette puissance des images, et s'en inquiète au point de vouloir en protéger le spectateur, pour en faire le co-auteur libre et responsable, hors des discours ou même des paroles, en ouvrant la possibilité de reconnaître ce que nous avons en partage, d'où que nous venions, penchés au bord des mêmes abysses d'énigme et d'attentes mystérieuses. C'est aussi, à n'en pas douter, le chemin que parcourt avec constance Pierre Liebaert, auteur invité pour la Carte blanche 2024. Avec sa série Je crois aux Nuits, il poursuit une œuvre déjà repérée et primée aux Boutographies en 2012 et 2016. Comme nous l'avions fait l'année dernière avec Camilla de Maffei, nous inscrivons ainsi dans la longue durée le compagnonnage des Boutographies avec des photographes dont nous défendons le travail depuis les tout débuts de leur carrière artistique.

L'exposition Je crois aux Nuits fait par ailleurs l'objet d'ateliers d'écriture, reconduits avec des étudiants de l'Université Paul Valéry à l'issue d'échanges et de rencontres avec l'auteur. Autre mode de collaboration avec les acteurs culturels et sociaux du territoire, la résidence artistique soutenue par APF France handicap Occitanie débouche sur une exposition de Nanda Gonzague, visible à l'étage du pavillon.

Les Boutographies ne sont pas cantonnées au magnifique écrin pour la photographie que représente le Pavillon Populaire. La manifestation est aussi présente dans nombre de lieux de la ville où se déploient les expositions de la section Parallèle (Orangerie du Jardin des Plantes, Maison de Heidelberg, Pierresvives, Tri Postal) mais aussi des lectures de portfolio (salon du Belvédère du Corum), des remises de prix et des conférences (auditorium du Musée Fabre). Vous êtes les bienvenus dans tous les espaces et à tous les moments de ce nouveau printemps photographique de Montpellier.

*L'équipe des Boutographies*

**D**epuis 2001, les Boutographies se sont imposées comme une date incontournable de la saison artistique et culturelle montpelliéraine. Résolument ouvertes aux photographes venus de l'Europe entière, elle propose cette année encore une belle exposition, sensible et pleine de sens, qui nous aide à mieux voir notre époque et le monde qui est le nôtre. La Ville de Montpellier est heureuse de mettre pour cela le si bel écrin du Pavillon Populaire à disposition de l'équipe de passionnés de Grain d'Image. Devenu en une dizaine d'années un lieu essentiel de la photographie mondiale, réputé pour l'excellence de sa programmation artistique, le Pavillon Populaire se refera une beauté en 2025 et fermera pour cela, la durée de quelques mois, ses portes. Mais d'ici là, ne boudons pas notre plaisir et partons à la découverte de la magnifique sélection proposée cette année encore par les Boutographies. En interrogeant, chacune et chacun à sa manière, plus ou moins directe, plus ou moins allusive, mais toujours en profondeur notre croyance dans les images, les nombreux artistes exposés réactivent la fonction critique de l'art – et nous appellent à la vigilance. Sachons être à hauteur de cette interpellation.

Très belle exposition à toutes et à tous,

*Michaël Delafosse  
Maire de Montpellier  
Président de Montpellier Méditerranée Métropole*

*Agnès Robin  
Adjointe au Maire délégué à la culture et à la culture scientifique*

Le jury 2024	P. 5
Programmation	P. 6 > 7
Sélection Officielle / <i>Accrochage</i>	P. 8 > 17
Sélection Officielle / <i>Projection</i>	P. 18 > 23
Carte Blanche	P. 24 > 25
Résidence	P. 26
Section Parallèle	P. 27 > 29
Ecole européenne	P. 30 > 31
Section Hors les murs	P. 32 > 35
Evènements Conférences / <i>Visites d'expo...</i>	P. 36 > 37
Les Prix	P.38 > 39
Les lieux d'expositions	P.40 > 41
L'affiche	P.43
Contacts Presse	P.44
Nos partenaires	P.45

## PRESIDENT DU JURY :

### Paul di Felice

Docteur ès lettres, il a enseigné l'histoire de l'art moderne et contemporain ainsi que la pédagogie artistique à l'université du Luxembourg.

Depuis les années 1970, il poursuit ses activités artistiques en tant qu'artiste, critique d'art et commissaire d'expositions internationales de photographie contemporaine.

Il est membre de l'association des critiques d'art AICA Luxembourg et président du réseau du Mois européen de la photographie.

Depuis 1984, il est co-éditeur de co-directeur de Café Crème édition & médiation et membre fondateur de la rédaction du magazine lacritique.org

Initiateur et conservateur depuis 2003 de la collection d'entreprise Arendt Art, il est également membre du conseil d'administration de l'IACCCA, international Association of Corporate Collection of Contemporary Art.

Depuis 2006, il est co-directeur du mois européen de la photographie au Luxembourg et vice-président de Lët'zArles, organisateur du LUPA Luxembourg Photography Award.

Il est président de l'association Art as experience et président d'Oculus Foto Festival Venise.

### Elsa Beaumont

Photographe, diplômée de l'ENSP d'Arles en 2005 et de l'école supérieure des Beaux-Arts de Montpellier en 2002. Elsa Beaumont a été lauréate du prix Maison Blanche du festival Photo Marseille et finaliste du prix Mentor de Freelens et La Scam à Paris, du prix QPN à Nantes et du prix Focale avec mention du jury à Nyon. Son travail photographique a été exposé et projeté dans divers festivals ; Itinéraires des photographes voyageurs à Bordeaux, les Boutographies à Montpellier, les Nuits Photographiques de Piervert, 9ph à Lyon, Les Photographiques au Mans, Emoi Photographique à Angoulême, Fotolimo à Cerbère et Présence(s) Photographie à Montélimar.

### Jörg Brockmann

Jörg Brockmann dirige une galerie dédiée à la photographie à Carouge en Suisse depuis 2010. Il a participé à quelques foires comme Unseen, Photo London et pour la première fois cette année à Paris Photo dans le secteur Curiosa.

La plupart des photographes qu'il expose sont des photographes émergents qu'il rencontre lors de lectures de portfolios, lors de festivals, foires ou expositions.

A côté de son activité à la galerie, il travaille comme photographe indépendant pour des clients institutionnels, et enseigne à temps partiel dans une école d'art à Genève.

### Christian Maccotta

Directeur artistique des Boutographies depuis 2007, il est photographe lui-même et diplômé de l'ENSP Arles. Titulaire d'un master de recherche consacré à la photographie, il écrit pour de nombreux auteurs photographes depuis dix ans, et intervient à l'Université Montpellier III.

**JEUDI 02 MAI**

18 : 30

Pierresvives

**Vernissage - Miroirs aux alouettes de Olivier Lovey****VENDREDI 03 MAI**

18 : 00

Espace Saint-Ravy

**Vernissage - Soleil Brûlant de Anaïs Boileau**

19 : 00

Orangerie du Jardin des Plantes

**Vernissage de pré-ouverture du festival (sur invitation)****CHONGQING, Sur les quatre rives du temps qui passe de Cyrus Cornut****SAMEDI 04 MAI**

11 : 00

Pavillon Populaire

**Vernissage d'ouverture**

14 : 30

Auditorium du Musée Fabre

**Rencontres I Dilettanti avec Massimiliano Corteselli**

15 : 30

Auditorium du Musée Fabre

**Rencontres avec Pierre Liebaert Carte Blanche 2024**

17 : 00

Pavillon Populaire

**Visite de l'exposition Je crois aux nuits de Pierre Liebaert**

19 : 30

Auditorium du Musée Fabre

**Soirée de remise de prix****DIMANCHE 05 MAI**

10 : 00

Espace Transit

**Petit déjeuner avec Mathias Benguigui sortie de résidence Transit**

14 : 00 &gt; 19 : 00

Salon du Belvédère – Corum de Montpellier

**Lectures de portfolio**

18 : 00

Lab Concept

**Vernissage - Trajectoire de Christophe Cordier**

## **LUNDI 06 MAI**

14 : 00 > 19 : 00

Salon du Belvédère – Corum de Montpellier

**Lectures de portfolio**

18 : 30

Maison de Heidelberg

**Vernissage - Notes on Motherhood de Hannah Goldstein**

## **MARDI 07 MAI**

19 : 00

Le Tri Postal

**Vernissage - Life of Steen de Ingeborg Everaerd**

## **MERCREDI 08 MAI**

19 : 00

Le Mur rouge

**Vernissage - Tumbarino de Emanuela Cherchi**

## **MERCREDI 15 MAI**

18 : 00

Galerie du Bar à Photo

**Vernissage - Night de Laurent Vilarem**

## **JEUDI 16 MAI**

15 : 00

La gazette café

**Rencontres en région**

18 : 00 > 19 : 00

Le Kiasma

**Rencontres avec Andrea Olga Mantovani**

19 : 00

Le Kiasma

**Vernissage - Le chant du Cygne de Andrea Olga Mantovani**

## **JEUDI 23 MAI**

10 : 00 > 12 : 30 et 14 : 00 > 16 : 30

Pavillon Populaire

**Photo walk - Découvrir et essayer les nouveautés CANON  
avec photo ciné Comédie**

## **SAMEDI 25 MAI**

17 : 00 > 18 : 00

Auditorium du musée Fabre

**Conférence sur l'IA**

**Alexandre Bagdassarian**

*La couleur de la grenade*

France

**Charles Xelot**

*White Water - La route des glaces*

France

**Emilia Martin**

*I Saw a Tree Bearing Stones in the Place of Apples and Pears*

Pologne - Pays-Bas

**Giulia Thinnes**

*"...it's easier for me like that ..."*

Luxembourg

**Kathleen Missud**

*La bonne vie*

France

**Maria Oliveira**

*Bone Foam*

Portugal

**Máté Bartha**

*Anima Mundi*

Hongrie

**Stéphanie Lacombe**

*HYPER LIFE*

France

**Tomoko Nagakawa**

*I Taste the Black Light*

Japon - Angleterre

ALEXANDRE BAGDASSARIAN

FRANCE

Vit et travaille à Paris

SELECTION OFFICIELLE  
ACCROCHAGE

### *La couleur de la grenade*

« La couleur de la grenade », est un travail de photographie documentaire au long cours hanté par une question : y a-t-il un demain au demain ? Une dérive guidée par le regard vibrant d'une jeunesse née dans les décombres de l'Arménie, héritière d'une Histoire dont la complexité et la violence insondable continuent de résonner aujourd'hui. Au cœur de ce rêve bien réel, vers où regarder ? L'Occident, l'Orient, la Russie ? Au milieu des paysages fragmentés, des personnes séparées, vers où naviguer ? Vers une île sans côtes, où se créent toujours les liens qui unissent, les regards qui illuminent, les montagnes qui grandissent.

Plus personnellement, c'est aussi l'éveil inconscient, somnambule, d'un sentiment d'appartenance à cette culture, dont, malgré mon nom, j'ignorais presque tout. Quelques souvenirs d'enfance comme un mélange d'odeurs, de regards, de visages, et aujourd'hui l'envie de remonter la piste de mes ancêtres et de leur histoire. Depuis leur Cilicie natale (province du sud de l'Anatolie), ils sont partis travailler dans les ateliers textiles des quartiers arméniens de Bursa, dans la province de Constantinople, jusqu'aux événements de 1915 qui les conduisirent d'abord vers le Liban, et finalement en France.

Le titre «La couleur de la grenade» est un clin d'œil au poète Sayat Nova qui, de son temps, écrivait dans toutes les langues du Caucase : Russe, Arménien, Géorgien et Azerbaïdjanais. La grenade, symbole doux et âpre, est un fruit très présent dans la société et la culture arméniennes. Il est appelé «fruit du paradis» et les légendes disent que son cœur compte 365 pépins, un pour chaque journée de l'année, comme un symbole d'éternité.

---

Alexandre Bagdassarian a fait ses études à l'ENSAD (École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris), en section Photo-Vidéo.

En 2013, il est finaliste du « European young photographer award » (Rietveld Academie, Amsterdam). Il est actuellement membre de l'agence Hans Lucas et travaille pour divers médias, dont Libération et Le Monde. Ses travaux personnels ont été montrés récemment dans le cadre du Prix Maison Blanche (Marseille), au Centre Photographique Le bleu du Ciel et à la fondation Bullukian (Lyon).

CHARLES XELOT

FRANCE

Vit et travaille à Ensues la Redonne

SELECTION OFFICIELLE  
ACCROCHAGE

### ***White Water - La route des glaces***

-

L'Océan Arctique est un territoire où l'homme n'a pas sa place : ici il n'y a pas de vie, seulement de la survie. Entre octobre 2021 et mai 2022, j'ai voyagé sur l'Océan Arctique russe, et autour. J'ai embarqué sur quatre navires, visité cinq ports et rencontré des centaines de gens. L'Arctique a été fantasmé par les explorateurs, les artistes et les poètes. Cette immensité, immaculée et mortelle, a toujours attiré les esprits aventureux, ceux qui voulaient toucher aux confins du monde, tester leurs propres limites, trouver une inspiration à couper le souffle. De nombreux hommes et femmes ont donné leur existence pour le frisson de

la découverte, pour être les premiers à atteindre ces lieux et entrer dans l'Histoire. Faire une nouvelle traversée, découvrir une nouvelle île ou simplement survivre à l'hiver étaient des exploits. Nous vivons maintenant dans l'ère de l'exploitation et du tourisme. L'aventure a été domptée, rationalisée, et organisée. La navigation commerciale a imposé ses normes économiques et sécuritaires, car l'industrie a besoin de certitudes et de résultats pour justifier ses investissements colossaux. Les immenses navires qui sillonnent l'Océan Arctique transportent du gaz, du pétrole ou des matériaux de construction - toute la puissance de la technique humaine est mise à contribution pour traverser les glaces. Les nations sont en compétition, l'objectif n'est plus la gloire et la conquête de territoire, mais les parts de marché et l'influence économique. La géographie donne à la Russie un avantage énorme : elle possède la plus grande côte arctique et la seule route maritime exploitable commercialement.

---

Charles Xelot est photographe professionnel depuis une dizaine d'années. Ses images et reportages ont été publiés notamment dans Le Figaro Magazine, FotoMagazin XXL, le British Journal of Photography, National Geographic America (site web), Icon Magazine...

Il a exposé dans de nombreux pays et publié plusieurs livres, dont « Resurrection » (éditions du Cerf) et « Forest » (éditions Phinera), ainsi que des ouvrages consacrés aux monastères russes orthodoxes. En 2018, il était lauréat du Best Emerging Photographer by Lensculture, en 2019 du Zoom award of photography et de la Bourse du talent, catégorie « Paysage et Architecture », en 2020 du Earth Photo Prize, catégorie « Changing Forest ».

EMILIA MARTIN

POLOGNE - PAYS-BAS

Vit et travaille à La Haye

SELECTION OFFICIELLE  
ACCROCHAGE

### *I Saw a Tree Bearing Stones in the Place of Apples and Pears*

Dans l'Église catholique, il existe trois catégories de reliques. La première est celle qui concerne les parties du corps d'un saint. La deuxième comprend les objets ayant appartenu à un saint, ceux qu'il a utilisés et dont il s'est entouré. La troisième classe de reliques est composée d'objets qui ont touché le corps d'un saint. Pour créer les reliques de troisième classe, de petits trous sont percés dans les tombes des saints. Des objets y sont introduits jusqu'à toucher le corps. Ces simples objets sortent dès lors du banal et du profane pour devenir sacrés.

Une météorite, avant d'être identifiée comme telle, est un objet particulièrement banal. Elle est parfois utilisée

comme support de porte, borne pour délimiter un champ ou comme un rocher quelconque aux fins d'obstruer un chemin, pierre parmi les pierres qui n'ont aucune valeur particulière pour l'homme.

Cependant, une fois qu'il est avéré ou supposé que le rocher est un visiteur venu de l'espace, il joue un rôle tout à fait nouveau. Les récits le transforment en relique cosmique, en objet céleste porteur d'histoires lointaines, sublimes et souvent religieuses. Il est alors considéré comme une divinité, maintenue fermement au sol au cas où elle déciderait de retourner dans les cieux, et célébrée comme telle.

« I saw a tree bearing stones in the place of apples and pears » est une réflexion sur les météorites en tant que vecteurs de récits, corps migrants, visiteuses silencieuses et mystérieuses, chargées de nos aspirations à quelque chose de plus grand et de plus profond que ce que nous pouvons connaître.

---

Emilia Martin se définit comme conteuse et artiste travaillant avec la visualité, le son et l'écriture, et comme une féministe bienveillante. Elle s'intéresse aux récits et aux mythes que nous créons, transmettons et sur lesquels nous construisons nos cultures.

Elle est l'une des fondatrices du collectif Radio Echo, plateforme radiophonique féministe qui offre un environnement propice à l'expression de voix diverses.

Sa série «The blue of the far distance» a remporté le Prix du talent de l'année décerné par Pix.house (Poznan, Pologne) et «I saw a tree bearing stones in the place of apples and pears» est lauréate du prix Charta 2023 - un prix international pour les artistes visuels qui lui permettra de publier un livre d'art sur ce projet chez Yoghurt éditions.

La série a également été présentée au Korea International Photo Festival à Séoul (Corée du Sud), dans le cadre d'une exposition de groupe (septembre 2023).

GIULIA THINNES

LUXEMBOURG

Vit et travaille à Luxembourg

SELECTION OFFICIELLE  
ACCROCHAGE

**“... it's easier for me like that ...”**

Imaginez que vous vous sentiez mal dans votre corps. Vous luttez longtemps contre ce sentiment. Et puis, à un certain moment de votre vie, après avoir longuement réfléchi, vous prenez la décision de changer cela. Vous décidez de prendre toutes les mesures nécessaires pour que votre apparence extérieure corresponde à votre apparence intérieure.

Mais avant cela, la vie vous a béni d'une relation et d'enfants. La relation se brise à cause de votre décision, vous devez quitter la maison commune et vos filles. Vous ne voyez les enfants que deux fois par mois, et c'est la même chose pour les enfants avec leur père.

Au bout d'un certain temps, la routine s'installe et vous vous y habituez. Mais est-ce vraiment le cas ? Et est-ce que les enfants s'y habituent vraiment ? Les années passent et vous ratez une grande partie de l'enfance de vos filles. Et les enfants ont un père qu'ils ne voient que de temps en temps. Les enfants deviennent des adolescentes et l'une d'entre elles commence à se détourner partiellement de vous, à cause de la situation.

Le projet porte sur les faits et les sentiments de cette période de ma vie, sur les implications qu'une question d'identité de genre ainsi que la décision qui s'ensuit peuvent avoir sur la vie d'une personne et sur celles de ses proches.

---

Giulia Thinnes a fait des études d'ingénieur, avant de se tourner résolument vers la photographie. Elle enchaîne alors les workshops (avec Anders Petersen, Joe Aguirre, Todd Hido, Vanessa Winship, George Geogiou...), pratique intensivement la street photography, puis intègre l'école de photographie documentaire Ostkreuzshule, à Berlin.

«... it's easier for me like that ...», présenté en 2023, fait l'objet de son exposition de fin d'études.

Giulia Thinnes est actuellement photographe freelance et administratrice de l'hebdomadaire luxembourgeois Woxx.

KATHLEEN MISSUD

FRANCE

Vit et travaille à Saint Junien

SELECTION OFFICIELLE  
ACCROCHAGE

### *La bonne vie*

-

André, mon grand-père maternel, né en 1945, a grandi à Razès, un village à 25 km de Limoges, dans une famille de meuniers avec un salaire pour huit. Pas d'écarts, pas de festivités, pas de sorties, jamais de vacances.

Il découvre la montagne lors d'un voyage scolaire, et la mer pendant son année de certificat d'études.

À 14 ans, il part à l'aventure à mobylette jusqu'au Mont-Dore, puis à La Rochelle l'année suivante. Depuis, sa soif d'aventure ne le quitte jamais.

André, c'est le bricoleur, l'aventurier, le pêcheur, le collectionneur (motos, voitures, couteaux, bibelots, horloges, appareils photo...), le champion de France de tracteur tondeuse en 1988, le photographe compulsif. À bientôt 78 ans, il continue de sillonner la France et vit une partie de l'année en camping-car.

C'est grâce à lui que je suis devenue photographe. J'avais 3 ans quand il m'a offert un appareil photo en jouet et, à mes 16 ans, son Zenit 35 mm. Mon amour du voyage et de l'aventure, c'est aussi grâce à lui : dès l'âge de 6 mois, il m'emmenait avec lui dans son camping-car.

Fascinée par les albums de famille depuis mon enfance, je lui emprunte en 2023 toutes ses archives et je découvre alors une série de diapositives de ses vacances et de ses moments entre amis.

Une « tranche de vie », comme il dit, « c'était la vie de tous les jours, la bonne vie, on n'était pas exigeant ».

---

Kathleen Missud est photographe autodidacte. Passionnée par la photographie depuis son plus jeune âge, elle accompagne des artistes, des marques et des projets engagés dans leur image. Elle valorise et met en lumière des parcours et des savoir-faire. Son approche documentaire tente de montrer ce que l'habitude rend invisible. Elle aime explorer les territoires, les relations humaines, l'intimité, et raconter des histoires.

MARIA OLIVEIRA

PORTUGAL

Vit et travaille à Porto

SELECTION OFFICIELLE  
ACCROCHAGE

### ***Bone Foam***

Je retrouve l'univers familier de l'Alto Minho, au Portugal, la vie, la mort et le mouvement de balancier entre les deux. Je retrouve le lien avec ce territoire, avec mon héritage familial, physique, spirituel.

En vivant en étroite relation avec la nature, je me rapproche des cycles naturels, des mouvements transitoires magiques et mystérieux.

La présence féminine est constante et intense. Les femmes engendrent, créent, tuent et nourrissent.

Une dimension païenne et terrestre plane sur toutes choses et ne peut être ignorée. La terre est au contact de tout le corps.

À ce moment critique de notre voyage en tant qu'humanité, nous sommes nourris par le désir de revenir à une nature idyllique et salvatrice. Mais nous-mêmes sommes ce lieu.

Considérer l'être humain comme un élément isolé, au-dessus ou à côté de la nature elle-même, n'a plus de sens. La nature est «un amas de contradictions vivantes», comme l'a dit Gabriel Tarde.

Je partage la pensée de l'anthropologue britannique Tim Ingold, qui considère qu'être vivant est un processus d'apprentissage et d'ouverture constant, de connexion à la terre, de mouvement des corps, de manipulation des choses, humaines ou non humaines, vivantes ou inertes, en interaction permanente et mutuelle.

Le corps est connecté au monde par d'incessants échanges de forces et d'énergies.

Dans ces images, les corps, les choses et les personnes trouvent un endroit où ils touchent terre et demeurent là, dans une faille du temps.

Nous ne sommes pas extérieurs au monde : tout ce qui existe fait partie de nous, et nous faisons partie de tout ce qui est.

---

Maria Oliveira expose régulièrement au Portugal et à l'étranger depuis 2011. En 2020, elle a obtenu la bourse 'Sustentar' pour développer la série 'To wander the sea'. En 2019, elle participe à la première Biennale de photographie de Porto. En 2016 et 2017, elle a été artiste résidente de Ci.clo Plataform of photography, où elle développe le projet «Saving fire for darker days» dans le cadre de l'exposition «Unit & Division» qui s'est tenue dans différents lieux : Centro Português de Fotografia à Porto, Fotofestival à Lodz (Pologne) et School of Visual Arts à New York. Elle a également exposé à FotoRio (Brésil, 2014) et à la Casa de Portugal de Macao (Chine, 2011). En 2019, elle remporte le prix Novos Talentos FNAC et le Scpio Magazine International Photobook Contest, qui seront suivis de l'édition de son premier livre, «Saving fire for darker days». Bone Foam est sa dernière série en date. Elle est exposée pour la première fois.

MÁTÉ BARTHA

HONGRIE

Vit et travaille à Budapest

SELECTION OFFICIELLE  
ACCROCHAGE

### *Anima Mundi*

-

Anima Mundi : bien qu'attribuée à Platon, l'idée existait déjà dans des cultures plus anciennes. Il s'agit d'une force qui imprènerait la matière, donnant forme et fonction à ses parties et à son tout. Il y est question de l'assomption d'un principe organisateur. Cette théorie réapparaît à la Renaissance pour ne plus nous quitter - de Paracelse à Hegel jusqu'à la pensée moderne - en tant que point focal des débats sur l'ordre des choses et le poids des contingences. Dans son dernier projet multimédia, Maté Bartha se positionne comme un observateur fictif pour créer un univers d'images, de sons et de vidéos, afin de découvrir l'anatomie cachée de la métropole, organisme qui échappe à la gouvernance de ses créateurs pour obéir à ses propres principes d'évolution. Dès lors, cet organisme ne peut plus être pensé à partir de schémas anthropocentrés, mais au travers de la grammaire intrinsèque à la ville. Des motifs et structures de grille émergent parmi les images de l'ins-

tallation, telle une allégorie des efforts de l'humanité pour créer de l'ordre à partir du chaos et pour donner un sens à l'arbitraire qui nous entoure.

L'auteur fait de la photographie son principal instrument pour créer l'image d'une ville mystérieuse et intemporelle, et simultanément un dispositif de recherche des liens furtifs et des principes d'organisation invisibles.

Maté Bartha est photographe et réalisateur de documentaires. Il est diplômé de l'Université Moholy-Nagy d'art et de design (MOME) en 2011, avec un master en communication visuelle, spécialité Photographie, et en 2016 de l'Université des arts du théâtre et du cinéma de Budapest, spécialité Réalisation de documentaires. Il termine actuellement ses études doctorales au MOME.

En 2014, il a publié son premier livre de photographies, *Common Nature*, grâce à la bourse de photographie Pécsi József. Sa série *Kontakt* a été récompensée par le Grand Prix Capa en 2018 et par le Prix Découverte Louis Roederer aux Rencontres Internationales de la Photo d'Arles en 2019. Son documentaire de diplôme *Downstream* a reçu le prix du meilleur étudiant et du premier film au 16e Festival international du film sur les droits de l'homme Verzio à Budapest en 2019. Il a participé à plusieurs expositions collectives et festivals internationaux, tels que le FOTOFESTIWAL polonais, le JIMEI X ARLES chinois, le RAY Photography Triennial allemand. Il a participé à des résidences à Ulm, Paris, Kaunas, Athènes et Berlin. Il est représenté par la galerie TOBE à Budapest.

STEPHANIE LACOMBE

FRANCE

Vit et travaille à Romainville

SELECTION OFFICIELLE  
ACCROCHAGE

**Mathile aime Fabien  
elle aime leur maison au milieu des bois,  
les étoiles, les ruines et les personnes âgées.  
En revanche, elle n'aime pas les enfants au supermarché**

## HYPER LIFE

-

En Champagne Picarde, comme ailleurs dans la France rurale, les commerces ont déserté les centres-ville et l'animation des rues principales s'y étiole dans le calme de l'ennui. Le supermarché, posé au milieu des champs, est devenu, au-delà de sa dimension utilitaire, lieu de vie et de rencontre. Le parking, immense espace où la plupart des jeunes du coin ont appris à conduire, est le royaume des voitures, espaces intimes qui triment les histoires des gens, celles qu'ils racontent et celles que l'on devine. A cet endroit, pareil à mille autres et sans autre fonction que celle d'accueillir sans grâce les gestes répétés d'un quotidien désenchanté, Stéphanie Lacombe reconstitue une communauté humaine qui semble de prime abord faite de

hasards et de nécessités. Les récits et les aspirations qu'elle prélève et enregistre n'ont rien d'épique ni de pittoresque. Il semble que tout ce qui pouvait faire la légende d'un territoire rural (ses paysages, ses convivialités, ses marchés et sa cuisine familiale) se soit dilué dans un décor qui évoque désormais l'Amérique des parkings, des stations service et des distributeurs de pizzas. Les looks inspirés de *La fureur de vivre*, les voitures massives et dégingolées, remuent des mythologies cinématographiques, peut-être appelées à repousser des horizons raccourcis par les enseignes commerciales et les panneaux publicitaires. C'est pourtant à cet endroit, au milieu de ces vies invisibles et sous un ciel gris de plomb, à la portière des automobiles, au bord des amertumes et des renoncements qui affleurent parfois, que la photographie de Stéphanie Lacombe parvient à animer le grand théâtre des petits drames, des espoirs pas raisonnables, des amitiés robustes et des histoires d'amour.

---

Stéphanie Lacombe, diplômée de l'ENSAD de Paris en 2001, est auteure de documentaires photographiques inscrits dans un parcours de création contemporaine.. Ses photographies et ses récits proposent une réflexion sur le quotidien des classes populaires. Elle a été lauréate de la fondation Lagardère, du Grand Prix de la photographie sociale et documentaire de Sarcelles, du Prix Niépce et de la Radioscopie de la France-BNF. Elle a publié trois livres (images et textes) : « Ouverture exceptionnelle » (Musée de Gajac, 2016), « Les enivrés » (Bibliocités, 2019) et « Hyper Life » (éditions Diaphane, 2021).

TOMOKO NAGAKAWA

JAPON - ANGLETERRE

Vit et travaille à Aylesbury

SELECTION OFFICIELLE  
ACCROCHAGE

### *I Taste the Black Light*

« Tout a commencé par un coup de téléphone. ‘Ta mère ne va pas bien.’

Je savais que ça allait arriver. Mais ce devait être dans un avenir lointain, quand je serai prête.

Pas maintenant, pas aujourd’hui, pas demain.

Tout est encore là, mais ce n’est plus ce que je connaissais.

Pourtant, que s’est-il passé pour tous les autres ? Ma mémoire têtue refuse-t-elle de l’apprendre ?

Ce dont je me souviens a sombré dans une spirale sombre et floue. Mes mains voudraient atteindre les disparus pour les ramener à la lumière.

Maintenant, je vois que nos rôles sont inversés.

Ceux qui m’emmenaient par-dessus les vagues, qui me soutenaient pour éviter la noyade, ne sont plus capables de se sauver eux-mêmes. Maintenant, c’est moi qui leur tiens la main et qui dois les guider vers l’inconnu.

Je ne sais plus sur quelles vagues naviguer. Je n’ai aucun plan pour notre destination.

Rien n’est visible à mes yeux, et ma mémoire est confuse.

Nous voulons retrouver ce qui est invisible, nous voulons ce que nous ne pouvons pas obtenir.

Dans l’espoir de trouver un chemin, je recherche certains moments, certains sons et certaines sensations. Il me reste le sentiment de ce qui fut. »

---

Tomoko Nagakawa est née à Tokyo en 1973 et a étudié à la Nihon University College of Art.

Après avoir grandi au Japon la photographe s’installe en 1996 au Royaume-Uni dans le Buckinghamshire. Elle travaille d’abord comme photographe commerciale et éditoriale puis comme journaliste. Inspirée par sa rencontre avec divers maîtres artisans, elle décide de revenir aux sources en utilisant la technique d’impression analogique pour créer des images sur différents types de papier et ainsi créer des objets visuellement minimalistes mais qui offrent toutes les libertés à l’interprétation.

En 2021 on commence à découvrir son travail dans différents festivals tels que InCadaques, Zerapixel, Revela’T. Plus récemment c’est le salon der Photographie, Kunstverein de Paderborn qui l’accueille

**Adrien Vautier***Si tu traverses l'enfer*

France

**Alain Cianci***Liv*

France

**Amin Yousefi***Eyes Dazzle as They Search for The Truth*

Iran - Angleterre

**Antoine Lecharny***Sous terre*

France

**Cloé Harent***Le lien de la terre*

France

**Daria Svertilova***Maisons éphémères*

Ukraine - France

**Kasia Ślesińska***Fantastic animals*

Pologne

**Katerina Tsakiri***The Smiley Cut*

Grèce - Suède

**Massimiliano Corteselli***Contrapasso*

Italie - Allemagne

**Pascal Sgro***Le jardin du Lunch*

Belgique

**Paulo Simão***Erased*

Portugal

**Saxon Baird***White Guy*

Etats Unis - Allemagne

**Shirin Abedi***May I Have This Dance ?*

Iran - Allemagne

**Theodore Bauthier***Vjosa Lumi*

Belgique

**Vladimir Vasilev***T(h)races*

Bulgarie - France

## ADRIEN VAUTIER

**FRANCE**

Vit et travaille à Montreuil

SELECTION OFFICIELLE  
**PROJECTION**



### *Si tu traverses l'enfer*

Telle une ombre, la guerre a profondément submergé la société ukrainienne.

Depuis 2014, le pays est le théâtre d'un conflit dont le sillon est rempli de souffrance et de destruction. Les principales conséquences de la guerre sont la perte de vies civiles et l'exposition des habitants des zones de front à un danger constant. Mais la guerre impose aussi un lourd tribut sur le plan de l'infrastructure et des biens. Certaines villes et de nombreux villages ont été complètement dévastés. Les maisons, les écoles, les hôpitaux et les infrastructures de base ont été

endommagés, détruits, entraînant une grande précarité pour de nombreuses familles.

## ALAIN CIANCI

**FRANCE**

Vit et travaille à Paris

### *Liv*



« Nos imaginaires et le quotidien se mélangent, de sa petite enfance vers le monde des grands. » Cette phrase accompagne la série « Liv ». Liv a huit ans. Elle vit à Leipzig en Allemagne, à mille kilomètres de son père établi à Paris. Cette première série personnelle a été réalisée pendant les trois confinements que nous avons passés ensemble à Leipzig, lors de nos vacances d'été en Bretagne et d'une visite dans la maison de mon enfance dans le Val-d'Oise. Ces longues périodes d'isolement ont été l'occasion de vivre intimement un moment éphémère. Dans ces instants précieux, ces expériences, ces joies, ces doutes, ces découvertes, ces apprentissages partagés, Liv réveille mes propres souvenirs et devient, comme dans un conte, le personnage de son propre récit.

## AMIN YOUSEFI

**IRAN - ANGLETERRE**

Vit et travaille à Londres

### *Eyes Dazzle as They Search for The Truth*



La révolution iranienne est l'un des événements les plus marquants des cinq dernières décennies au Moyen-Orient, avec des ramifications multiples qui se sont répercutées dans toute la région. Ce projet met en lumière des individus qui, à un moment crucial de l'histoire, sont sortis de la masse et ont fixé l'objectif d'un appareil photo.

Le photographe est généralement celui qui contrôle l'image capturée. Il choisit la mise en scène en choisissant sa position. Dans ces photographies, la relation prévue a été inversée, car le photographe a été influencé par la foule et les yeux qui se sont tournés vers l'appareil photo. Comme si le sujet et l'objet avaient échangé leurs places. Ce renversement des rôles a eu un impact significatif, car ce sont les personnes elles-mêmes qui se sont chargées de capturer l'image avec leur regard, plutôt que l'appareil photo qui se tournait vers elles.

## ANTOINE LECHARNY

FRANCE

Vit et travaille à Paris

**Sous terre**

Sous la terre, sous les arbres, sous le pavé des trottoirs, des ruines de synagogues et des fosses pleines d'ossements. Ce qu'on voit en surface remplace ce qu'on ne peut plus voir. Une ville rendue à sa banalité. Les arbres et les rues enneigées prolongent l'effacement des corps et des noms. Ici, tout me sépare de la profondeur des lieux. Les herbes ne sont plus calcinées, les balles ont disparu et la terre retournée semble endurcie de silence. Des milliers d'enfants, de femmes et d'hommes juifs conduits de force sur les collines de la ville pour y être abattus d'une balle dans la nuque et entassés sur les corps nus de ceux qui les ont précédés, il ne reste quasiment aucune trace. Ni monument, ni repentir. Seule une pierre gravée et dressée au milieu des ronces, à l'abri des regards, échappe à l'effacement.

## CLOÉ HARENT

FRANCE

Vit et travaille à Mérignac

**Le lien de la terre**

Dans les années 1950, mon arrière-grand-mère partait à l'aube dans la forêt ramasser l'ajonc et la bruyère pour en faire de petits fagots. Elle allait les troquer contre du pain chez le boulanger du village, qui s'en servait pour alimenter son four.

Depuis, plusieurs décennies sont passées. J'ai 25 ans, et face aux nombreuses crises qui submergent nos sociétés, germe en moi le besoin de renouer avec le sens profond du lien au vivant.

Alors je pars...

## DARIA SVERTILOVA

UKRAINE - FRANCE

Vit et travaille à Paris et Kiev

**Maisons éphémères**

Les résidences étudiantes sont les seuls types de logement social qui existent en Ukraine actuellement. Elles ont été construites pendant l'époque soviétique pour accueillir les étudiants.es, de leur permettre de se déplacer librement dans l'immense pays pour étudier. Depuis ce temps-là, les bâtiments et les conditions de vie dans les dortoirs n'ont pas beaucoup changés, au contraire de l'Ukraine et de son peuple. J'ai voulu photographier ces résidences parce qu'elles représentent la co-existence de l'héritage soviétique et la nouvelle génération pro-européenne. Cette ambiguïté m'a attiré, pour moi elle est représentative du changement dans la mentalité de l'Ukraine d'aujourd'hui — pays ex-communiste qui avance vers la mondialisation.

KASIA SLESINSKA

POLOGNE

Vit et travaille à Cracovie



mique, l'amour de la nature ? Pour moi,

SELECTION OFFICIELLE  
PROJECTION

### ***Fantastic animals***

La relation entre un homme et un animal a été façonnée par l'histoire de la civilisation, de la culture et de la religion. La situation actuelle de nombreuses espèces est dramatique, mais le regard sentimental sur la nature et ses qualités est en hausse : les représentations d'animaux de pouvoir étant utilisées comme signe de statut spirituel ou strictement économique. Je vois donc un contexte intéressant dans le fait de garder un animal inhabituel à la maison. La question se pose : qui est le sujet principal ? La domination, le capital culturel et économique, l'amour de la nature ? Pour moi, ce sont les animaux et leur possibilité de prendre le relais.

KATERINA TSAKIRI

GRÈCE - SUEDE

Vit et travaille à Mölndal



The Smiley Cut est une chronique visuelle de mon parcours dans le traitement du cancer. Le médium photographique m'a fourni un moyen de traverser les étapes du deuil et d'affronter le voyage transformateur qu'entreprenait mon corps. Grâce à ces images, j'ai récupéré une certaine mesure de contrôle sur ma propre physicalité. Alors que le temps semblait s'étendre à l'infini, un refuge tranquille a émergé dans la forêt voisine de chez moi - Safjället. Ce paysage serein est devenu mon sanctuaire. J'ai couru et marché plusieurs fois dedans. J'y ai rencontré des amis, je l'ai photographié, je l'ai intégré à mon voyage. Dans cette œuvre, le public devient privé et le public privé comme un besoin d'expression et de connexion par l'empathie et la vulnérabilité.

### ***The Smiley Cut***

MASSIMILIANO CORTESELLI

ITALIE - ALLEMAGNE

Vit et travaille à Berlin



Dans « Contrapasso », je crée une analogie entre l'Enfer de Dante et les incendies de forêt dans la région méditerranéenne et je les réinterprète comme un châtiement divin. Dans le monde moderne et globalisé, la relation entre cause et effet n'est pas toujours claire. Il devient plus important que jamais de réfléchir à la manière dont nos actions en tant qu'êtres humains déclenchent un cercle vicieux de causalité, qui finira par revenir nous tourmenter.

### ***Contrapasso***

## PASCAL SGRO

BELGIQUE

Vit et travaille à Ixelles



culinaires audacieuses et exotiques, Le Jardin du Lunch persiste avec simplicité et intrigue.

SELECTION OFFICIELLE  
PROJECTION**Le jardin du Lunch**

À l'ombre des supermarchés, des centres commerciaux et des bureaux administratifs se trouve Le Jardin du Lunch, une chaîne de restauration belge. Quand j'étais enfant, mon père m'y emmenait un samedi sur deux pour y déjeuner. À l'époque, je considérais cet endroit comme désuet. Les attentes étaient minimes, les plats semblaient rivaliser avec ceux de ma cantine scolaire, créant une ambiance qui rappelait une garderie pour personnes âgées. Face à la complexité croissante des offres gastronomiques des fast-foods et aux tendances

## PAULO SIMAO

PORTUGAL

Vit et travaille à Lisbonne



Erased, ce n'est pas un regard vers le passé mais vers l'avenir !

Dans Erased, Paulo Simão évoque Erased De Kooning Drawing de Robert Rauschenberg et, en manipulant un ensemble d'images de la Bibliothèque du Congrès américain, recadre les archives et développe une série qui nous invite à une myriade de questions et de réflexions. Comme Rauschenberg, en ajoutant un sous-titre à l'image photographique, Paulo Simão suppose qu'il a effacé pour révéler, qu'il a retiré pour ajouter et que ce qui a apparemment été censuré n'a jamais cessé d'être là. Avec son intervention Simão crée une sorte de monument anti-évocateur et, en isolant le socle, il ouvre une nouvelle perspective et une nouvelle approche du travail artistique, en outre, il souligne l'importance

et le rôle que l'artiste, le travail artistique et, en particulier, projet, l'œuvre d'art public évocatrice assume en validant certaines valeurs, connaissances, événements historiques ou mémoires collectives.

**Erased**

## SAXON BAIRD

ETATS-UNIS - ALLEMAGNE

Vit et travaille à Berlin



« White Guy » est le nom d'un projet en cours centré sur mon père et une tentative de comprendre la construction de mon identité en tant qu'homme cis, blanc et hétéro. Le travail est alimenté par une tension qui dure toute la vie. Souvent, je me suis senti éloigné des attentes pressurisées et conformes de la masculinité. En même temps, j'ai toujours eu le désir (coupable) d'appartenir à cette tribu d'hommes qui s'intègrent si bien dans ces exigences restreintes. Au fur et à mesure que j'ai commencé à photographier mon père et sa vie, mon travail s'est élargi et j'ai commencé à réfléchir à la façon dont mon identité est liée à la masculinité, à la violence et au traumatisme générationnel.

**White Guy**

## SHIRIN ABEDI

IRAN - ALLEMAGNE

Vit et travaille à Hannovre



Vêtue d'une longue robe rouge avec une petite couronne dans les cheveux, Mojdeh danse devant un rideau rouge sous les acclamations d'un public féminin à Téhéran, en Iran. Mojdeh est une jeune Iranienne passionnée de danse. En 1958, la compagnie nationale iranienne de ballet a été créée et a produit plus de 50 spectacles jusqu'à la révolution. Selon la loi islamique, l'immoralité et la fornication résultent de la danse sensuelle, c'est pourquoi en 1979 toutes les installations de danse ont été dissoutes et la danse a été interdite au public iranien. Avec le soulèvement en Iran en 2022 autour de la « Liberté de vie des femmes », la situation s'est encore aggravée et la danse est devenue une forme de résistance aux manifestations iraniennes. Ces jeunes femmes issues de la classe moyenne supérieure de Téhéran font partie de la génération iranienne d'après-guerre, qui défend l'autodétermination, la liberté et l'égalité.

SELECTION OFFICIELLE  
PROJECTION*May I Have This Dance ?*

-

## THÉODORE BAUTHIER

BELGIQUE

Vit et travaille à Bruxelles



Devant la consommation croissante en électricité et dans une volonté d'indépendance énergétique, un schéma d'aménagement hydroélectrique à grande échelle est en développement dans les États des Balkans, région surnommée "le Coeur Bleu de l'Europe" de par son grand nombre de rivières et de fleuves sauvages. En plus des 1500 centrales hydroélectriques qui opèrent déjà, les promoteurs affirment qu'une importante augmentation de leur nombre est nécessaire. Les critiques rétorquent que très peu de ces projets font économiquement sens et sont mis en place pour servir des intérêts privés ou politiques.

*Vjosa Lumi*

-

## VLADIMIR VLASILEV

BULGARIE - FRANCE

Vit et travaille à Arnac-Pompadour



En Janvier 2007, la Bulgarie entre dans l'Union Européenne. Un vieux rêve se réalise. Néanmoins, quarante-cinq années de communisme ont marqué le pays durablement : le passé est omniprésent et semble empêcher tout avenir, il faut réinventer le futur en jonglant avec les nombreuses incertitudes et absurdités dont il est porteur. Aujourd'hui, le temps semble s'être arrêté. La nostalgie du passé s'engouffre dans le vide laissé, les désirs sont surréalistes. La pauvreté actuelle et l'espoir d'un avenir prospère se côtoient ainsi de façon anecdotique et se mélangent dans le paysage bulgare. Comme dans une fiction, la réalité reste trompeuse. La frontière entre réel et imaginaire disparaît-elle sous nos yeux ?

*T(h)rases*

-

## LA CARTE BLANCHE 2024 : PIERRE LIEBAERT

La Carte blanche est une liberté que nous nous accordons, aux Boutographies, de solliciter un(e) photographe sans passer par l'appel à candidatures. Reiner Riedler, Christian Lutz, Camilla de Maffei et Pierre Liebaert sont quatre auteur(e)s qui ont d'abord fait partie des sélections établies par nos jurys. Au fil des années, nous avons suivi leurs projets de près, et nous avons souhaité montrer l'évolution de leur travail artistique. Ce fut le cas en 2015 avec Christian Lutz, quand nous avons exposé sa Trilogie à La Panacée, puis pour Reiner Riedler en 2016, avec *The life Saving Machines*, en partenariat avec la faculté de Médecine, et pour Camilla de Maffei en 2023, au Pavillon Populaire. Pierre Liebaert, primé deux fois aux Boutographies, a été choisi pour représenter notre festival à Arles en juillet dernier, et il est l'invité de notre Carte Blanche 2024.

## PIERRE LIEBAERT

### BELGIQUE

Vit et travaille en Belgique

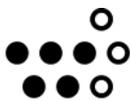
### Je crois aux nuits

-

Avec cette série consacrée à des rituels carnavalesques très spécifiques, l'œuvre de Pierre Liebaert poursuit son chemin au bord des abîmes, penchée sur des mondes dont nous savons que nous les connaissons, depuis très longtemps, et que jamais nous ne parviendrons à les circonvier par les mots, si ce n'est ceux du poème. D'une exposition de Pierre Liebaert, on ne ressort pas renseigné sur un événement ou une actualité, sur un moment ou un lieu : il ne documente pas un sujet, au sens journalistique ou universitaire du terme, mais se confronte à ce qui n'a pas de nom et pourtant nous désigne. C'est hors du confortable et du rassurant qu'il pousse le regard, vers des périphéries où émerge de l'obscurité ce qui, de fait, est au beau milieu de l'humain.

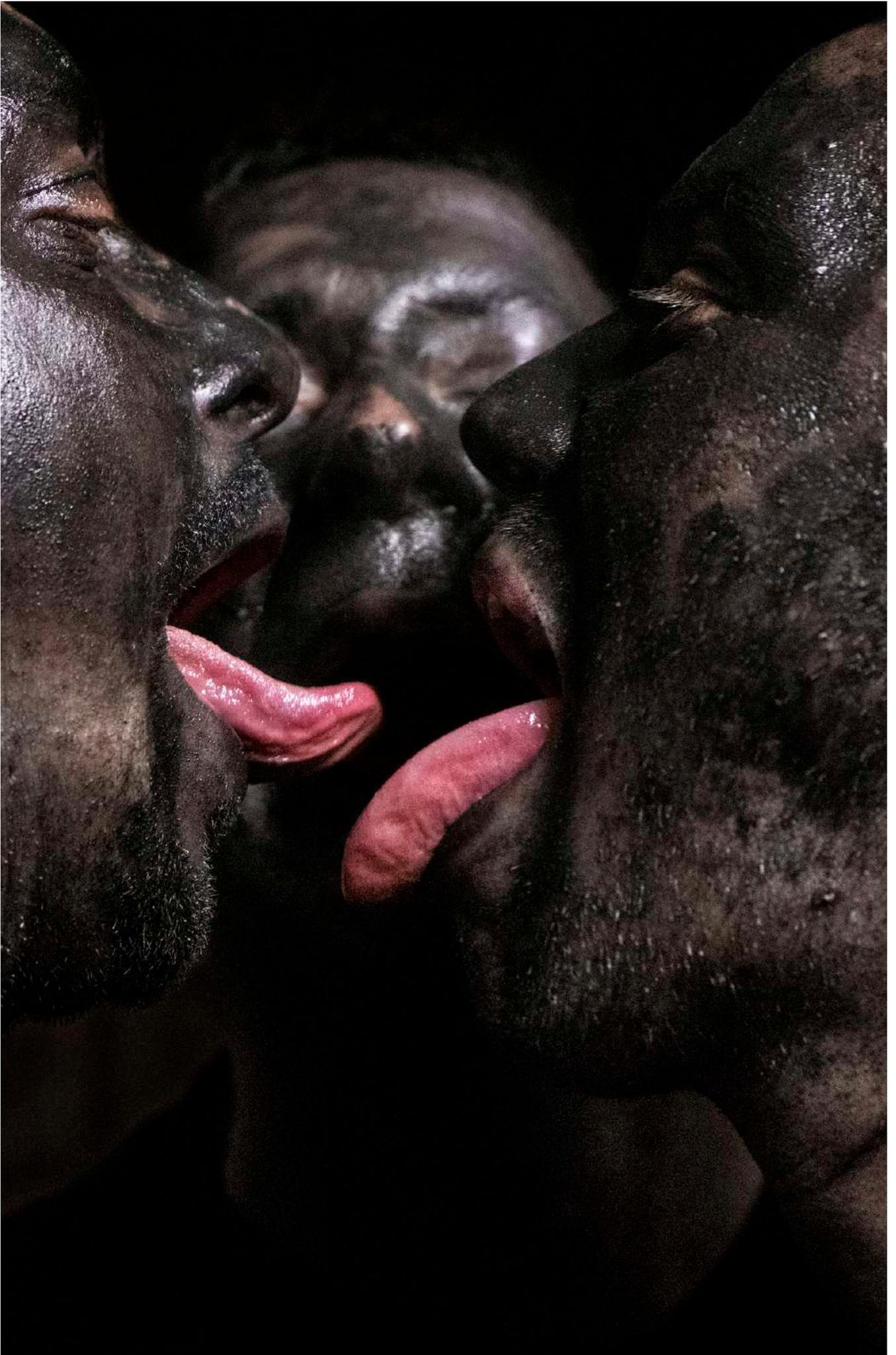
### LES ATELIERS D'ECRITURE

La richesse des thématiques abordées dans la série *Je crois aux nuits* nous a engagés à proposer cette œuvre comme source d'inspiration pour des ateliers d'écriture. En collaboration avec l'université Paul Valéry (diplôme « Animateur d'atelier d'écriture ») et la faculté des Sciences (association étudiante SCRIBES) nous avons pu développer le projet sur différents axes : l'exposition elle-même, la rencontre avec l'auteur et les ateliers de production d'écrits. Pierre Liebaert est déjà intervenu directement auprès des étudiants et donnera une conférence pour exposer l'ensemble de sa démarche, en mai, à l'auditorium du musée Fabre. Cette transversalité entre photographie et littérature est une façon de mettre à l'épreuve ce que attendons d'une œuvre : qu'elle suscite à la fois une émotion esthétique, un élargissement de notre champ de vision et d'interrogation, et qu'elle soit un lieu de dialogue et de rencontre entre les êtres, d'où qu'ils viennent.



Wallonie - Bruxelles  
International.be





L'édition 2024 présente sa deuxième résidence d'artiste en partenariat avec l'association APF France handicap Occitanie. Porteuse de valeurs humanistes, militantes et sociales et d'un projet d'intérêt général, celui d'une société inclusive et solidaire, APF France handicap par ce partenariat photographique souhaite sortir des représentations traditionnelles des personnes en situation de handicap. Un souhait auquel les Boutographies se joignent ainsi que le photographe, Nanda Gonzague qui présentera son exposition *sur les pas de Simon* sur le thème «la sociabilisation».

## Nanda GONZAGUE

Nanda Gonzague étudie au Centre d'Image Nicéphore Niépce à Montpellier, puis un stage décisif à l'agence Rapho avec qui il collabore durant trois ans lui permet de découvrir le monde des agences de presse au contact de Mark Grosset, Francine Deroudille, Chantal Soler, etc. En 2002, il cofonde le Collectif Transit avec qui il travaille étroitement pendant 13 ans.



Depuis 2022, le festival a décidé d'ouvrir une section dont il gère le commissariat.

**Cyrus Cornut**

*chongqing, Sur les quatres rives du temps qui passe.*

France

**Hannah Goldstein**

*Notes on Motherhood*

Suède - Allemagne

**Ingeborg Everaerd**

*Life on Steel*

Pays-Bas

**Olivier Lovey**

*Miroirs aux alouettes*

Suisse

## CYRUS CORNUT

FRANCE

Vit et travaille à Paris



### **CHONGQING, Sur les quatre rives du temps qui passe.**

Municipalité de Chongqing, République Populaire de Chine, 34 millions d'habitants.

L'une des plus fortes croissances démographiques et économiques mondiales. L'agglomération centrale de 15 millions d'âmes se voit perfuser de près de 300 000 nouveaux arrivants chaque année.

Chongqing, la « ville Montagne », sillonnée par le fleuve Yangtsé et la rivière Jialing, peine à percer l'épais brouillard qui la recouvre toute l'année.

Héritière des déplacés du barrage des Trois-Gorges et fille des autorités pékinoises qui l'ont élevées au rang de municipalité au même titre que ses grandes sœurs de la côte Est, Chongqing s'est développée à une vitesse vertigineuse.

Formes urbaines et infrastructures ont jailli défiant la gravité, épousant les reliefs de ses quatre rives escarpées et gravées par ses cours d'eau. La vitesse de l'urbanisation a pris de haut le temps lent des pêcheurs, de l'érosion des fleuves, de l'éclosion puissante des montagnes.

## HANNAH GOLDSTEIN

SUEDE

Vit et travaille à Berlin



### **Notes on Motherhood**

Le travail Notes on Motherhood n'est pas seulement photographique, il s'agit aussi d'un texte et d'un collage. Les idées sur ce que cela signifie d'être à la fois mère et artiste sont contemporaines et importantes. Les mythes autour de la maternité sont représentés. Par exemple, on m'a toujours dit que lorsque tu as des enfants, ta relation avec ta propre mère change, ou que les premières fois que tu tiens ton enfant dans tes bras, ta vie ne sera plus jamais la même. Je n'ai pas vécu ces deux choses. Il y a aussi la peur de voir mon enfant dans la rue ou sur le terrain de jeu. Et l'éternel sujet de la mère corbeau. Les reproches, ce que la mère reçoit souvent, sont rarement reportés sur le père. Ces thèmes sont abordés dans ce travail avec un clin d'œil et un sourire, mais aussi avec l'espoir de montrer les difficultés de la maternité.

## INGEBORG EVERAERD

PAYS-BAS

Vit et travaille à Amsterdam

*Life of Steen*

«Life of Steen» est l'histoire d'un homme qui a choisi d'être nomade pour toute sa vie depuis l'âge de 13 ans.

J'ai rencontré Steen un jour de tempête en mars 2019, alors que nous prome- nions tous les deux nos chiens. J'ai immédiatement été intrigué par son appa- rence caractéristique, ses yeux amicaux et sa manière douce de parler. Ce week-end-là, Steen avait amarré son bateau à un quai à Amsterdam et m'a in- vité. Curieux comme j'étais, j'ai accepté l'invitation, ce qui marqua le début de notre amitié.

Je chéris les nombreuses histoires qu'il a partagées et la vie pleine d'aventures qu'il menait. Je l'admire pour son unicité et le fait qu'il se fiche de ce que pensent les autres de lui. Son indépendance, rendant le bateau autonome, lui permettait la liberté de le déplacer où bon lui semblait. Notre passion commune pour la photographie a approfondi notre amitié. Steen m'a révélé son passé de photographe dans les années 60 et 70, mais il préférait la spontanéité de vivre au jour le jour, changeant souvent de métier.

Un an après notre première rencontre, Steen a dû renoncer à ce mode de vie en raison de sa santé déclinante, de son grand âge et du manque d'argent, le pou- sant à vendre son cher bateau, qui avait été son foyer pendant presque 43 ans. Ayant toujours peur de la vie à terre, il vit maintenant dans son vieux camping-car sur un terrain appartenant à son ex-femme et à son mari, sans eau courante ni électricité. Ici, il essaie de construire une nouvelle vie autonome et de retrouver un sentiment de chez-soi. Cependant, son désir pour sa vieille vie persiste.

Après que la présence de Steen soit devenue trop pesante pour les propriétaires du terrain, ils l'ont contraint à quitter son paradis autocréé. Avec l'aide d'un bon ami, Steen a pu déménager sur un terrain derrière une grande ferme abandon- née. Les séquelles de divers cancers et opérations ne l'ont pas encore abattu, mais Steen n'a plus l'énergie nécessaire pour créer à nouveau un nouveau para- dis, de nouveaux rêves ou aventures.



Royaume des Pays-Bas

HOUSE OF  
LUXEMBOURGMAISON DU  
GRAND-DUCHÉ  
DE LUXEMBOURG  
À PARIS

## OLIVIER LOVEY

SUISSE

Vit et travaille à Martiny

*Miroirs aux alouettes*

Dans ma série Miroirs aux alouettes, initiée en 2016, je crée des images impos- sibles, proches du surréalisme, en collant des stickers dans l'espace publique ou d'exposition. En mêlant le réel et son double, je questionne les limites de l'image et de la représentation. Je revisite notamment la notion de perspec- tive, de trompe-l'oeil et de mise en abyme. Initialement pensées pour être des photographies, mes oeuvres fonctionnent cependant également comme des installations.

# EL OBSERVATORIO

ESPAGNE

Barcelone

**LES POINTS DE VUE SONT TOUJOURS LES NÔTRES, MAIS L'ENVIE DE CRÉER DES HISTOIRES EST COMMUNE.**

Grâce à un programme de cours axés sur la réflexion et l'analyse critique de l'image ou sur la pratique et l'expérimentation photographiques, El Observatorio promeut la connaissance et la compréhension du langage visuel et collabore activement au développement de nouveaux récits photographiques à travers la formation et la promotion d'auteurs émergents.

Fondé à Barcelone en 2011, il est coordonné par Camilla de Maffei et Eugeni Gay qui, au cours de ces 13 années d'expérience, ont accompagné plus de 300 auteurs dans la création de leurs projets photographiques.

L'équipe d'enseignants qui collabore avec eux dans la réalisation des cours est composée des meilleurs professionnels du monde de la photographie (photographes, éditeurs, conservateurs, créateurs et concepteurs multimédias) et de professionnels spécialisés dans des disciplines connexes (artistes visuels, chercheurs sociaux, journalistes, anthropologues, écrivains).

Depuis sa création, El Observatorio a opté pour un format flexible et dynamique qui lui a permis de modifier et d'étendre le contenu didactique proposé, en fonction des besoins générés par l'évolution de la pratique photographique au fil des ans.

## Méthodologie

La salle de classe d'El Observatorio est un espace unique dont l'apparence est délibérément éloignée de l'architecture classique, d'une salle de classe institutionnelle. Une grande table occupe le centre physique et symbolique de l'activité de formation. Sa forme carrée rompt immédiatement la relation «hiérarchique» entre les étudiants et les enseignants : pendant les cours et les séances de révision du matériel produit, tous sont assis côte à côte et partagent un espace de travail et de communication absolument horizontal qui favorise le dialogue, la réflexion collective et le travail en équipe.

La mission de l'équipe enseignante est donc d'accompagner les participants dans un processus de découverte et d'expérimentation photographique, en les stimulant, en les questionnant, en leur proposant des alternatives, en leur ouvrant de nouvelles perspectives créatives, en collaborant à l'analyse du matériel photographique produit, en posant constamment des questions sans jamais imposer de réponses.

Laisser aux participants la responsabilité de chaque choix créatif est un moyen efficace de défendre la richesse et l'unicité de chaque point de vue et de cultiver son développement.

La révision de la production photographique est constante et se fait en groupe dans le but d'encourager le dialogue autour de la pratique photographique, la sienne ou celle des autres.

Tous nos cours se terminent par la formalisation des projets réalisés dans le cadre d'une exposition. Une expérience qui permet aux participants de mettre en pratique les connaissances acquises en classe, en abordant le choix des matériaux et des supports, les techniques d'impression et d'installation.

### CAMILLA DE MAFFEI



Photographe documentaire diplômé en biologie et en anthropologie culturelle et sociale. Elle est spécialisée dans les projets narratifs à long terme et enseignante en photographie.

Ses travaux ont été exposés dans des galeries nationales et internationales, des institutions et des festivals.

### EUGENI GAY MARIN



Diplômé en biologie et en anthropologie culturelle et sociale.

Il a exposé et projeté son travail individuellement ou collectivement dans une trentaine de ville en Europe et en Amérique du Sud

Il a reçu plusieurs prix nationaux et internationaux

En 2011, il a fondé, avec Camilla de Maffei, El Observatorio, un laboratoire éducatif spécialisé dans la photographie auteur et la narration visuelle.

Ces dernières années, il est spécialisé dans la pré-impression de livres, collaborant régulièrement avec différentes sociétés d'édition et a travaillé avec différents auteurs tels que Michael Ackerman, Israel Ariño, Irene Zottola...

## WORKSHOP par El Observatorio

**Un atelier destiné à ceux qui souhaitent acquérir de nouveaux instruments et compétences pour faire face au processus de formalisation d'un projet photographique en un livre.**

À cette fin, on explorera les aspects clés de la narration photographique, en analysant tous les éléments qui contribuent à la construction d'un récit visuel efficace.

On mettra en évidence les spécificités de l'objet livre et les éléments fondamentaux de sa structure (rythme, chapitres, narration), on examinera les possibilités narratives qu'il offre en analysant les méthodologies, les critères et les stratégies de séquençage. On parlera de flux de travail, de matériaux, de détails techniques et de pré-presse.

Tout ceci se fera à travers l'analyse de cas pratiques, l'étude de livres de référence et l'examen collectif du projet photographique des participants qui souhaitent l'enseigner.

**DURÉE : 12 H / 2 SESSIONS DE 6 H**

**DATE : 11 ET 12 MAI 2024**

**PRIX : COMPLET**

**LANGUE : FR / EN**

**Laurent Vilarem**

*Night*

France

**Anaïs Boileau**

*Soleil Brûlant*

France

**Andrea Olga Mantovani**

*Le chant du Cygne*

France

**Christophe Cordier - Collectif MIA**

*Trajectoire*

France

**Emanuela Cherchi**

*Tumbarino*

Italie - France

## LAURENT VILAREM

FRANCE

Vit et travaille à Montpellier

*Night*

-

Si la nuit est un sanctuaire, le Rockstore en est la fidèle taverne. Que leurs regards s'attisent devant un live post-punk éthéré, que leurs corps se déchainent sous une techno frénétique, des générations ont traversé ce club mythique de Montpellier, qui s'est toujours fait garant de ce bouillonnement noctambule, témoin de cette éternelle fête. Laurent Vilarem, photographe depuis toujours, a justement fait ses premières armes en arpentant lieux festifs en tout genres,

et salles de concerts,

finissant inéluctablement au Rockstore. En inépuisable contemplateur, capturant ces moments d'hédonisme, il s'en est fait le porteur à travers ses clichés, intenses et bruts. À travers ses photos posées ou volées, ce recueil retrace ces nuits d'exultation, d'abandon et de luxure auditive.

## ANAÏS BOILEAU

FRANCE

Vit et travaille à Uzès

*Soleil Brûlant*

-



Je compose mes images avec des bouts de papier, des plantes, des tissus et des matériaux de récupération. Je m'intéresse à l'objet brut, pour sa matérialité et son potentiel narratif. L'objet devient une surface, se multiplie sous l'effet du soleil. Je travaille mes images de manière intuitive, dans un geste artistique qui met en avant la couleur et la forme pour créer la composition.

Ces formes narratives, qui composent mes images, sont construites de couches et s'articulent pour créer des images denses. Les différents médiums que j'utilise me permettent d'apporter de la texture, et de travailler avec des couleurs vives afin de créer un tempo dans l'image.

Les images sont composées et décomposées en effets de surfaces et de couches.

## ANDREA OLGA MANTOVANI

FRANCE

vit et travaille à Montpellier



### *Le Chant du Cygne*

-

En 2016, la forêt de Bialowieza, dernière forêt primaire de plaine d'Europe, d'une superficie de 142 000 hectares et formée il y a 10 000 ans dans la partie orientale de la Pologne, est devenue le théâtre d'un intense conflit environnemental. En 2017, le ministère de l'Environnement a lancé une campagne de déforestation, déclenchant 187 procès contre les activistes, une première dans l'histoire de la Pologne. En avril 2018, la Cour de Justice européenne a statué que l'exploitation de la forêt de Bialowieza violait le droit européen, contraignant ainsi la Pologne à mettre fin aux coupes de bois. Cette décision a établi un précédent significatif, faisant de Bialowieza le premier cas de juris-

prudence pour les forêts anciennes en Europe.

Bialowieza s'est ainsi transformée en symbole de résistance et en souvenir d'une expérience humaine exceptionnelle. Au cours de plusieurs périodes d'immersion, j'ai habité ce lieu pour comprendre son histoire, son présent et son potentiel futur. Partant du quotidien et des luttes locales, j'ai cherché à saisir les défis auxquels le monde était confronté. Progressivement, une autre perception émergea, révélant la magie d'une forêt naturelle et des convictions inébranlables. Mon travail photographique témoigne de cette rencontre, donnant voix aux peuples de la forêt, à leurs luttes et à leurs imaginaires, mettant en lumière ce qu'ils ont en commun et ce qui est actuel.

## CHRISTOPHE CORDIER - Collectif MIA

FRANCE

Vit et travaille à Montpellier



### *Trajectoire*

-

Présenté par le collectif MIA\*,

Cette série photographique propose d'explorer la notion de trajectoire sous ses aspects mécaniques, astronomiques (mécanique céleste et cosmographie), balistiques, physiques et imaginaires. Chaque image invite le spectateur dans une rêverie où les mouvements célestes apparents et imaginaires, les objets communs, les outils scientifiques ou de vulgarisation, les œuvres artistiques, les courbes, tracés naturels et artificiels s'intriquent et se répètent dans l'espace et le temps.

Ce jeu sur l'imaginaire scientifique et cosmique propre à chacun propose un voyage graphique et contemplatif.

\* Le Manifeste d'Image Artistique (MIA) rassemble des photographes de différentes générations et horizons, favorisant la création photographique au sein d'un espace propice à la diffusion et à la collaboration artistique.

EMANUELA CHERCHI

ITALIE - FRANCE

Vit et travaille à Montpellier et en Sardaigne

HORS LES MURS  
ACCROCHAGE

### *Tumbarino*

-

Certaines espèces d'oiseaux migrateurs qui voyagent la nuit utilisent les étoiles pour s'orienter, et depuis l'île de l'Asinara, les étoiles sont parfaitement visibles. Les petites îles comme celle-ci sont des étapes indispensables pendant les trajets migratoires qui survolent la Méditerranée. Pour étudier ce phénomène, chaque année, une fois en printemps et une fois en automne, des ornithologues s'établissent à Tumbarino dans l'Osservatorio faunistico del parco dell'Asinara dans le but de capturer, peser, mesurer et baguer les oiseaux, avant de les libérer<sup>1</sup>. Chaque jour, dès les premières lueurs de l'aube jusque tard dans la nuit, les ornithologues accompagnés des bénévoles, vérifient chaque heure les filets positionnés stratégiquement pour capturer l'avifaune.

**MASSIMILIANO CORTESELLI**

Projection du Jury  
Auditorium du musée Fabre

**PIERRE LIEBAERT**

Sélection Officielle  
Auditorium du musée Fabre

**INGEBORG EVERAERD**

Section Parallèle  
Le Tri Postal

**Lectures de portfolio**

Salon du Belvédère  
Corum de Montpellier

**ANDREA OLGA MANTOVANI**

Section Hors les Murs  
Le Kiasma

**Rencontres en région**

La Gazette café

**ALEXANDRE ROUHOUT**

**CHRISTIAN MACCOTTA**

**BORIS EL DAGSEN**

Conférence sur l'IA  
Auditorium du musée Fabre

**Photo Walk avec Canon et Photo Ciné**

**Comédie**  
Pavillon populaire

## Rencontres *en région*

Rencontres avec plusieurs intervenants dans le milieu de la photographie en Occitanie. Modéré par Jean Jacques Faret directeur de la rédaction *Like* la Revue.



15h > 15h30

RENCONTRE autour du livre Andrea Olga Mantovani  
*S'enforester, le chant du cygne*

*Comment accompagner la forêt qui nous entoure,  
comment la défendre ?*

Une rencontre avec la participation de Régis Ursini, écologue, gestionnaire en environnement et architecte-paysagiste.

Modérateur : Jean-Jacques Farré

Farré rédacteur en chef de LIKE la revue

18h > 19h

RENCONTRE avec Andrea Olga Mantovani

19h

VERNISSAGE de l'exposition du 14 mai au 28 juin 2024

Située dans la partie orientale de la Pologne, la forêt de Bialowieza possède une superficie de 141 900 hectares. Formée il y a 10 000 ans, elle est la dernière forêt naturelle de plaine d'Europe. Au cours de l'année 2017, elle devient le théâtre d'un des plus importants conflits environnementaux en Europe. Le Ministère de l'Environnement polonais y mène une campagne de déforestation prétextant la propagation d'un insecte, le scolyte de l'épicéa et de ses ravages sur l'ensemble du territoire.

## **The Eyes rejoint les Boutographies**

Dès cette édition The Eyes devient partenaire des Boutographies et associe son nom à une des coup de cœur du festival.

Le photographe lauréats du Coup de cœur The Eyes sera récompensé de son travail présenté dans l'édition par deux demi-journées de mentorat pour accompagner sa démarche professionnelle et son approche artistique.



## **La Mutuelle des Motards**

La mutuelle des motards rejoint les prix du festival en accordant à un photographe de la sélection officielle, un achat d'oeuvre pour sa collection.



## Les autres prix des Boutographies

### **Lauréats du prix du Jury :**

Le Prix du Jury : (1000 € de la part du festival et un achat d'œuvre par la ville de Montpellier pour une valeur de 2500 €)

Il récompense un jeune photographe européen dont la démarche nous paraît particulièrement digne d'être encouragée. Le prix ne vient pas couronner une œuvre, mais donner un signal fort à un photographe dont nous pensons qu'il a l'étoffe d'un auteur.

### **Lauréats du prix du Public :**

Le Prix du Public : (Doté par notre partenaire Photon, avec un chèque de 500€ à valoir sur la production d'une exposition et soutenu par le magazine La Gazette de Montpellier)

Il récompense le travail d'un des photographes que le public a choisi par vote. Ce prix est remis en fin de festival.

### **Lauréats du Coup de cœur Réponses Photo :**

Le Coup de cœur Réponses photo : (Parution rémunérée d'un portfolio dans le magazine)

Il récompense le travail d'un photographe de la sélection officielle.

### **Lauréats du Coup de cœur Photon**

Le Coup de cœur Photon : (Production d'une exposition et accrochage pendant trois mois au laboratoire Photon à Toulouse)

Il récompense un photographe participant à la projection du Jury.

### **Lauréats du Coup de cœur Les Jours**

Le Coup de cœur Les Jours : (Parution rémunérée d'un portfolio dans le web mag)

Il récompense le travail d'un photographe de la sélection officielle ou de la projection du Jury.

## Le Tri Postal



ESPACE DE TRAVAIL COLLABORATIF

120 Rue Adrien Proby, 34090 Montpellier



Le tri postal est un ancien centre de tri La Poste. Il a été adapté en espace de travail collaboratif par l'ARDEC (L'Association Régionale pour le Développement des Entreprises Culturelles). Cet espace accueille de nombreux événements et secteurs d'activités (Expositions, cours de yoga, afterworks...).

C'est dans le quartier Hopitaux facultés, que Le tri postal nous a ouvert ses portes pour la première fois, cette année pour l'exposition life of steen de Ingeborg Everaerd.



**Les Lieux officiels :**

**Pavillon Populaire**

Ouvert de 10h00 à 18h00  
Esplanade Charles-de-Gaulle

**Auditorium Musée Fabre**

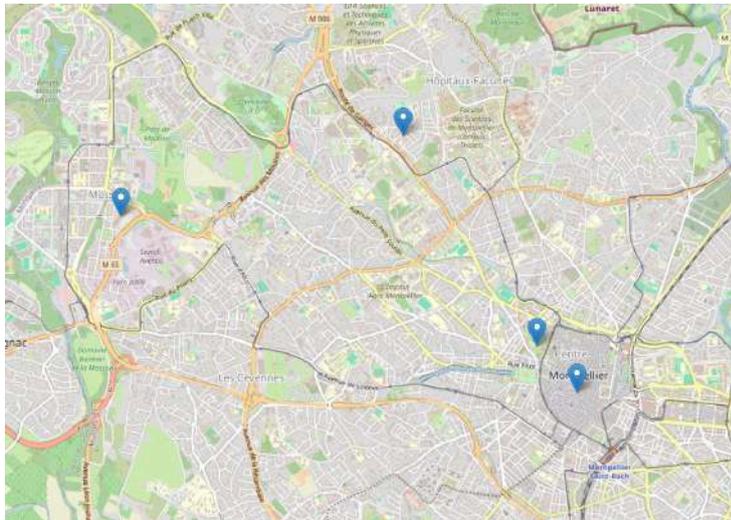
39 Bd Bonne Nouvelle, 34000 Montpellier

**Salon du Belvédère Corum**

**Parallèle**

**Le Tri Postal :**

120 Rue Adrien Proby - Montpellier  
Ouvert lundi et mardi de 9H>18H -  
Mercredi et jeudi de 9H>19H -  
Vendredi de 9H>17H  
Fermé samedi, dimanche et jours fériés



**PierresVives :**

907 Rue du Professeur Blayac  
Montpellier  
Ouvert du mardi au samedi de  
10H>19H  
Fermé les jours fériés

**La Maison de Heidelberg**

4 Rue des Trésoriers de la Bourse -  
Montpellier  
Ouvert du lundi au jeudi de 09H > 12H  
et 14H > 17H  
Vendredi 09H >12H et 14H > 16H  
Fermée samedi et dimanche et jours fériés

**Ouvertures exceptionnelles :**

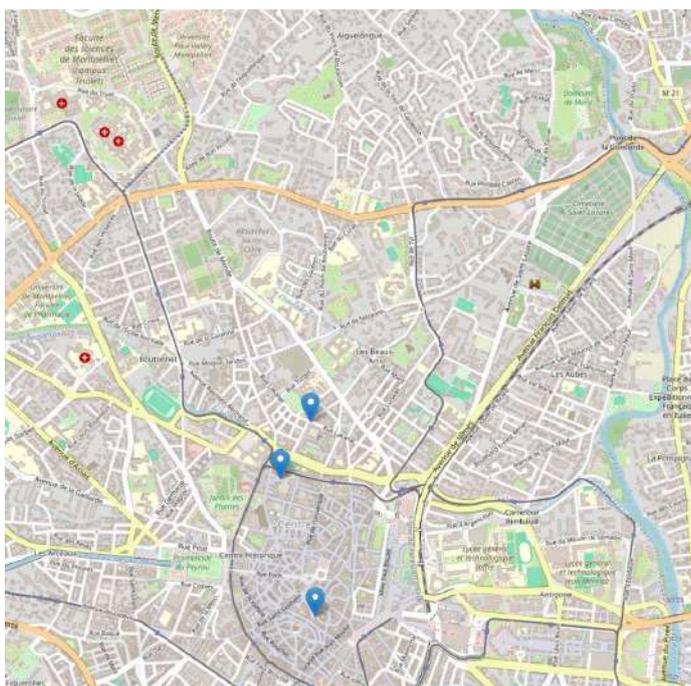
samedi 18 mai 10H > 12H  
samedi 15 juin de 10H >12H  
Fermeture exceptionnelle du 8 mai au  
12 mai

**Espace Transit : 3 Rue Ranchin**

**Orangerie - Jardin des Plantes : Bd**

Henri IV - Montpellier  
Ouvert du mardi au dimanche  
de 12H>18H

Fermetures exceptionnelles  
mercredi 15 mai, jeudi 23 mai  
et vendredi 24 mai



## Hors Les Murs:

### Le Kiasma :

1 Rue de la Cruzette  
Castelnau-le-Lez

Ouvert du mardi au vendredi de 14H>18H

Samedi de 9H>12H30

Fermé dimanche et jours fériés

### Galerie du Bar à photo :

29 ter rue Lakanal - Montpellier

Ouvert du lundi au vendredi de 14H>18H

Fermé samedi, dimanche et jours fériés

### Le Mur rouge :

9 Rue Joachim Colbert - Montpellier

Ouvert du lundi au dimanche de 10H>18H

### Espace Saint-Ravy :

Place St-Ravy - Montpellier

Ouvert du mardi au dimanche

de 10H>13H et 14H>18H

### Lab Concept:

28 Rue Chaptal - Montpellier

Ouvert du mardi au samedi et jours fériés  
de 11H>19H

Fermé lundi et dimanche

## Peter FRANCK

Peter Franck est né à Überlingen / Allemagne. Il commence ses études en entrant à l'université des Beaux-Arts de Nuremberg et se tourne dans un premier temps vers la peinture et le graphisme. En 1993 il y met un terme en terminant sa formation par un masterclass de Rudolf Schoofs à l'université des Beaux-Arts de Stuttgart.

Inspiré par son frère, lui-même photographe, Peter Franck va s'orienter dans ce médium artistique sans quitter pour autant la peinture.

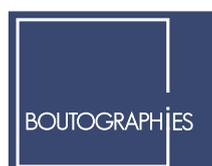
Il gardera de ses études un univers très pictural qu'il mettra au service d'une photographie pour le moins spécifique.

Sélectionné à deux reprises aux Boutographies, il devient après Tilby Vattard, Emile Loreaux et Swen Renault le quatrième photographe à créer les affiches du festival.



Laroche Arnaud - Responsable Presse  
Micheneau Lilou - Stagiaire Presse Reportage

**Mail :** [media.boutographies@gmail.com](mailto:media.boutographies@gmail.com)  
**Téléphone :** 06.15.49.04.53



## LES MÉCÈNES



## ET PARTENAIRES



